

## LES SANS-ABRI

**L**ÂCHEZ la bride à vos dogmes, calmez votre langue fourchue, oubliez vos partis pris, empêchez votre esprit de contradiction d'interférer avec mes illuminations. Les lignes qui suivent vont tenter d'offrir au monde une manière inédite d'envisager ce mode de vie ancestral, que l'on qualifie aujourd'hui de vagabondage. De nos jours, on estime que c'est une situation peu enviable, mais en d'autres temps la hardiesse de ceux qui vivaient dehors était louée et on admirait leur esprit pionnier. Est-il concevable que certains êtres humains (partant du principe qu'ils sont sains d'esprit) fassent sciemment le choix de vivre à la belle étoile? Que certaines personnes apprécient de respirer de l'air frais vingt-quatre heures par jour?

Au lieu de considérer les sans-abri comme des épaves ou des dégénérés, nous devrions plutôt les regarder comme des êtres supérieurs, comme des humains qui prennent soin de résoudre une périlleuse question, celle de la survie sur notre planète, comme des maillons indispensables de l'écosystème planétaire. Il nous faut les honorer, souligner à quelle dure tâche ils se consacrent avec diligence. Cessez de les voir comme des va-nu-pieds, des flemmards, des assistés; voyez plutôt combien ils rendent des services précieux — inestimables — à l'ensemble de l'espèce humaine. Est-ce que vous réalisez que ce sont eux les seuls écologistes *honnêtes* de nos jours?

Les véritables « recycleurs », ce sont eux : ils mangent la nourriture que nous jetons, ils portent les vêtements dont nous nous débarrassons, ils vivent dans les cartons que nous vidons. Sur l'échelle de la bonne conscience écologique, ce sont eux qui marquent le plus de points... bien plus que n'importe quel consommateur/utilisateur comme vous et moi. Le futur de l'humanité repose entre les mains des clochards et des sans-abri, pas entre celles des jeunes cadres dynamiques.

Tout en bas de cette fameuse échelle de la bonne conscience écolo, il y aurait ainsi ceux qui résident dans une maison neuve, possèdent une voiture neuve, ne s'habillent qu'avec des vêtements neufs (jamais de fripe), passent leur vie à jeter des objets à peine usés, et ne finissent pas leur assiette. Des personnes sourdes à la cause écologique. Pensent-ils aux arbres, à l'oxygène et à l'ozone quand ils

s'en vont faire une razzia au magasin de meubles à la recherche d'un ensemble « table et chaises en bois massif » pour leur salle à manger ? S'ils voulaient vraiment bien faire, ils meubleraient leur intérieur avec ce qu'ils trouvent dans la rue. Ils ramasseraient quelques chaises parmi les innombrables objets abandonnés sur les trottoirs. Ils iraient chercher leur nourriture dans les bennes à l'arrière des épiceries Balducci's ou Dean & DeLuca. Ils ne seraient jamais très loin quand leurs amis font leur grand ménage de printemps.

Une loi devrait interdire et punir l'utilisation de plus d'un sac-poubelle par jour. La peine prononcée pour ce genre de délit serait de vivre comme un vagabond un mois entier, sans un sou, sans but et sans abri dans une ville où l'accusé ne connaît personne. En moins d'une semaine, il en viendrait probablement à saisir sur quel équilibre délicat repose la nature. Et alors, fini d'exagérer avec les déchets.

Le véritable problème de l'Amérique est que nous ne faisons pas suffisamment appel aux compétences des sans-abri. Nous avons pourtant désespérément besoin d'eux, et il nous faudrait les encourager. Nous devrions leur fournir des abris, comme ces petits édicules cubiques fabriqués au Japon qui devaient arriver à New York l'automne passé mais sur lesquels la municipalité a émis un veto au nom de la « déshumanisation ». Au Japon, ces petites cellules rectangulaires servent de chambres d'hôtel à quarante dollars la nuit. Imaginez un instant combien les sans-abri pourraient profiter de refuges de ce type. Après une nuit

de sommeil réparateur, ils auraient deux fois plus d'énergie pour recycler.

Prenez l'Inde. Vous y avez déjà vu des poubelles abandonnées ou de la nourriture traîner sur les trottoirs? Les Indiens sont industriels, ils ramassent tout ce qui est encore comestible, revendable, réutilisable ou portable. Bien sûr, la population étant plus importante, les emplois plus rares, l'habitat disponible insuffisant, les Indiens n'ont d'autre recours que de dormir dans la rue. Mais ils ne se considèrent pas comme des sans-abri, au contraire : ils se font une hutte de carton, la vie continue, les familles grandissent, se nourrissent, et les trottoirs des villes deviennent leur chez-soi.

Alors que la population américaine croît et que nos déchets n'en peuvent plus de s'accumuler, il va nous falloir recruter et rémunérer des gens qui joueront le rôle de ces clochards que l'on considère avec mépris. C'est la seule solution. Aujourd'hui, ils travaillent gratuitement. Super affaire! Pensez à garder de la monnaie pour leur donner une pièce quand vous les croiserez. Il faut saluer leur travail. Et quand vous leur filerez de l'argent, dites-leur combien vous appréciez leur boulot. Félicitez-les d'un « Continuez comme ça, excellent! » Faites-leur sentir combien ils sont importants. Ce sont eux les bons, les justes. Serrez-leur la main, faites-leur un sourire, encouragez-les. Ils sont les propriétaires légitimes des trottoirs : ce sont leurs rues, leurs villes, leur pays, leur planète. Et vous, qu'avez-vous fait aujourd'hui pour la planète?

Laissons une minute de côté nos idées préconçues sur le bien et le mal, le vrai et le faux. Il est bien évident que le temps n'a plus de réelle valeur au regard de l'éternité, et il en va de même pour le bien et le mal. Imaginez qu'ils se mêlent, que ces mots n'aient plus aucun sens. Vous ne parviendrez probablement pas pour autant à concevoir que les gens de la rue sont mieux que vous. Vous rechignerez certainement à envisager qu'un beau mec comme vous, bien fringué et bien nourri, joue un rôle moins important dans la société qu'un clochard un peu crado. Et pourtant... Surprise! Vous êtes superflu! Si vous n'étiez pas né, ça n'aurait rien changé. Qui a besoin de vous, si vous produisez autant de déchets? Même le travail des artistes ne signifie rien de rien, comparé au boulot qu'accomplissent les gens des rues. Ce sont eux qui comptent, leurs âmes pures, resplendissantes et détachées du poids de l'ego! Ils devraient porter une couronne. Et nous, nous devrions leur baiser les pieds.